

Homélie du dimanche 5 février 2023

(5^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année A)

« Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde. »

Chers frères et sœurs, par ces deux paroles, Jésus illustre bien la position et la mission du chrétien aujourd'hui dans ce monde, du chrétien qui est placé en situation de minorité dans une société de plus en plus multiculturelle, de plus en plus sécularisée. Effectivement, le sel en faible quantité dans un plat permet de lui donner du goût. C'est bien la mission que le Seigneur nous confie. Même si nous sommes en minorité, notre mission est de donner du goût à ce monde. De même, il suffit d'une toute petite lumière, certes fragile, pour guider le voyageur perdu dans la nuit. C'est bien la mission que le Seigneur nous confie : éclairer le monde. Alors il faut reconnaître que ces deux missions, que le Seigneur nous confie (être le sel de la terre, être la lumière du monde) font de nous de véritables héros. L'écolier ou le collégien qui choisit de ne pas tricher est un héros. Le lycéen qui choisit de reprendre son professeur qui dénigre l'Église devant toute la classe est un héros. L'étudiant qui, alors qu'il était en week-end avec des amis, choisit de se lever le dimanche matin pour aller à la messe, seul, est un héros. Les parents qui choisissent de garder leur enfant à qui on a découvert un handicap ou qui vient de façon non prévu et qui choisissent de résister aux pressions autour d'eux, sont des héros. Tel ou tel chrétien engagé dans la vie associative, sans avoir pour autant de reconnaissance est un héros. Et être un héros nous fait souvent avancer à contre-courant des pensées de ce monde. Et reconnaissons-le chers frères et sœurs, il est parfois épuisant d'avancer à contre-courant. Il est parfois plus confortable de se laisser porter par le courant. Alors, lorsque nous sommes gagnés par cette fatigue à nager à contre-courant du monde, deux tentations peuvent guetter les chrétiens.

La première est celle de la dilution. A force de résister et étant épuisé de résister, nous finissons par proposer un christianisme « *light* », léger, par arrondir les angles, par gommer les difficultés et les exigences de la foi chrétienne. C'est la tentation qui nous guette tous. Elle a peut-être guetté l'Église à certaines périodes de son histoire, mais elle nous guette tous. En quelque sorte, c'est vouloir vivre un christianisme sans l'exigence de la Croix. Or Saint Paul dans la deuxième lecture nous le rappelle : « Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié ». Le message chrétien ne peut pas mettre de côté la croix. Souvenons-nous de ce passage de l'Évangile où Saint-Pierre lorsqu'il entend Jésus annoncer sa passion, son arrestation, sa mort sur la croix, vient lui dire « ça, ne t'arrivera pas ! Nous serons là pour te défendre ! ». Quelle est la réponse de Jésus ? « Arrière Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! ». Combien de fois nous voulons nous adapter aux pensées des hommes et non pas à la pensée de Dieu ! Nous voyons bien que cette option de la dilution dans un christianisme *light* ne peut pas être une option pour nous. Elle est une impasse.

L'autre tentation qui peut nous guetter est celle du repli sur soi. C'est la réaction de celui qui est constamment agressé, montré du doigt, moqué, une réaction de défense. C'est la réaction du hérisson : quand le hérisson est attaqué, il se met en boule et il sort les piquants. C'est la tentation qui peut guetter tout chrétien de se replier sur lui-même, de se replier sur ceux qui lui ressemblent, de se mettre au chaud dans des relations qui le confortent dans ce qu'il est. Et puis, de loin, de regarder ce monde qui se perd... C'est en quelque sorte vouloir créer une oasis où seuls ceux qui sont dans l'oasis peuvent s'abreuver. Une oasis qui ne serait pas ouverte à ceux qui ont soif à l'extérieur. C'est le danger qui nous guette : le danger du communautarisme. Bien entendu, nous avons besoin de nous retrouver en communauté. Nous avons besoin de pouvoir nous conforter les uns les autres, dans notre foi souvent fragilisée. Nous savons qu'un chrétien seul est un chrétien en danger. C'est important, mais lorsque nous créons ainsi des oasis, elles ne peuvent pas se couper de la relation au monde qui a soif. Là encore, c'est une impasse.

Alors, il y a une troisième voie que nous indique Jésus et qui nous montre plus précisément quel doit être ce rapport juste que nous devons entretenir avec ce monde dans lequel nous vivons. C'est ce que va dire Jésus lors de son dernier repas avec ses Apôtres. Il va prier pour eux, pour qu'ils restent unis et il va dire à son père : « garde-les car ils sont dans le monde, mais ils ne sont pas du monde ». Nous ne sommes pas du monde parce que nous appartenons à Dieu, parce que notre patrie n'est pas ici, mais au ciel, et nous nous rappelons que nous ne sommes qu'en pèlerinage, de passage sur cette terre. Nous n'appartenons pas à ce monde, mais nous sommes dans ce monde. Nous vivons dans ce monde, notre famille et nos amis sont dans le monde et nous sommes appelés à être en relation avec ce monde, tout simplement parce que Jésus nous a envoyé dans ce monde. Alors, je voudrais suggérer deux pistes pour avancer sur cette ligne de crête qui n'est ni une dilution dans le monde ni un repli sur soi, mais consiste à être dans le monde sans être du monde.

La première piste, c'est de connaître et d'aimer ce monde tel qu'il est, sans nostalgie d'un monde du passé qui serait idéalisé ; c'est d'aimer ce monde tel qu'il est, avec ses grandeurs, ses beautés, avec ses misères, ses limites... Comme le Christ l'a aimé. Le Christ a quitté la communion bienheureuse qu'il goûtait avec le Père et le Saint Esprit pour venir demeurer dans ce monde rempli de ténèbres, rempli de péchés. Et il a aimé ce monde jusqu'à donner sa vie pour lui sur la croix. Nous aussi nous sommes appelés à aimer ce monde tel qu'il est, y compris avec ses limites et ses blessures. Et pour cela, une façon de l'aimer pour nous chrétiens, c'est d'être en relation avec ce monde pour mieux découvrir ce que nous avons de commun avec lui. C'est ce que Jésus faisait. Lorsque nous lisons les Évangiles, Jésus ne cesse d'être en relation avec les hommes et les femmes de son temps : il est allé rencontrer Zachée, il est allé rencontrer Nicodème, il est allé rencontrer la Samaritaine... Jésus ne cesse pas d'être en relation avec des personnes blessées et imparfaites. Il nous montre ainsi un chemin que nous avons à parcourir : celui qui consiste à être en relation avec ce monde, à échanger, à essayer de chercher ensemble la vérité, c'est-à-dire ce que nous avons déjà de commun.

La deuxième piste consiste à faire le bien. Vous me direz, C'est facile. Pourtant pas simplement ne pas faire le mal, mais faire le bien ; ce qui est très différent ! Pour les plus jeunes parmi nous, ne pas se contenter de ne pas énerver son petit frère ou sa petite sœur, mais de jouer avec son petit frère ou sa petite sœur, de passer du temps avec lui, de lui prêter ses jouets... Pour les plus grands, ne pas se contenter de ne pas critiquer son voisin ou sa voisine qui nous agace, mais lui sourire, dire du bien de lui ou d'elle... C'est cela, faire le bien et pas simplement ne pas faire le mal. Ne pas faire le mal est très facile. Faire le bien est plus exigeant mais aussi source de fécondité. Il y a un homme politique irlandais du 18^e siècle : Edmund Burke qui disait : « Pour triompher, le mal n'a besoin que de l'inaction des gens de bien ». Est-ce que le mal triomphera dans ce monde parce que les gens de biens ont été inactifs, ils n'ont pas agi pour faire le bien ? Sans doute que certains d'entre vous sont allés voir ce film sorti dans les salles il y a peu : « Vaincre ou mourir ». Ce film raconte l'histoire de Charette, ce général vendéen qui a voulu dans un premier temps vivre la révolution à l'écart dans son manoir, sans se mouiller, sans se soucier de ce qui se passait à l'extérieur, jusqu'à ce que ses paysans viennent le chercher pour en faire leur général. Nous avons là une belle figure d'un homme qui a mis toute son énergie à défendre une noble cause. Pour nous chrétiens, faire le bien, c'est tout simplement s'engager dans le monde, s'engager au service du monde pour aimer ce monde tel qu'il est, ce monde imparfait, limité, blessé.

Chers frères et sœurs, « Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde » : c'est la mission que Jésus nous confie, être le sel qui donne du goût à ce monde sans saveur, être la lumière qui éclaire le monde. Cette lumière, c'est le bien que nous faisons. « Alors, comme le dit l'Évangile, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux ». Chers frères et sœurs, que cet Évangile nous stimule dans notre désir de nous engager, qu'il nous stimule aussi dans nos engagements que nous avons aujourd'hui, qu'ils soient un engagement à faire le bien. Amen.